

La christologie des premiers siècles. Quelques jalons (Alain Le Boulluec, 28-01-2016)

Ce petit dossier est une goutte d'eau dans l'océan des textes chrétiens anciens traitant de la double nature du Christ, divine et humaine. Il s'en tient au domaine linguistique grec et se limite au seul aspect doctrinal, sans mettre celui-ci en relation ni avec les pratiques et la vie de l'Église, ni avec la liturgie, ni non plus avec l'histoire des sièges épiscopaux. Les écrits qui formeront le Nouveau Testament ne sont pas abordés. Dans la bibliographie immense sur le sujet, on se référera aux trois ouvrages de Michel Fédou, intitulés La voie du Christ, Paris, Les Éditions du Cerf, 2006, 2013 et 2016.

Les traductions de Dominique Bernard, Xavier Morales, Sébastien Grignon, Francis Gautier, Marie-Odile Boulnois, Bernard Meunier, font partie d'une introduction à la théologie chrétienne des premiers siècles, sous forme d'anthologie, à paraître aux Éditions du Cerf en octobre 2016, sous la direction d'Alain Le Boulluec et Éric Junod.

Je retiens ici, dans les commencements, deux positions extrêmes, celle des Ébionites (du mot hébreu signifiant « pauvre »), judéo-chrétiens qui ne considéraient pas le Christ comme divin, et les gnostiques chrétiens, qui mettaient surtout l'accent sur la divinité du Sauveur et sur sa relation substantielle avec le Père transcendant.

Le Messie selon les Ébionites

La messianité est figurée par la manière dont Jésus est né : « Jésus n'est pas né d'une vierge... mais il a été le fils de Joseph et de Marie par une génération semblable à celle de tous les autres hommes¹. »

Aucun caractère divin ne lui est attribué.

La messianité fut acquise par Jésus, non pas lors de sa naissance, mais seulement lors de son baptême par Jean. On comprend que ce soient les chrétiens ébionites qui confèrent au baptême de Jésus le plus de solennité. Voici la citation de leur Évangile selon Matthieu, présentée par Épiphane (Panarion, 30, 13, 7-8) :

Et, après avoir dit beaucoup de choses, il ajoute : « Le peuple ayant été baptisé, Jésus vint aussi, et il fut baptisé par Jean. Et comme il remontait de l'eau, les cieus s'ouvrirent, et il vit l'Esprit saint sous la forme d'une colombe descendant et entrant en lui-même. Et il y eut une voix venant du ciel disant : « C'est toi qui es mon fils aimé, en toi je me suis complu », et à nouveau : « C'est moi, aujourd'hui, qui t'ai engendré². » Et aussitôt, une grande lumière brilla tout autour du lieu. La voyant, dit-il³, Jean lui dit : « Toi, qui es-tu, maître ? » Et, de nouveau, une voix venue du ciel vers lui : « Celui-ci est mon fils aimé, en qui je me suis complu ». 8. Et alors, dit-il, Jean, se prosternant, lui déclara : « Je te le demande, maître, c'est à toi de me baptiser ». Mais lui-même s'y opposa en disant : « Laisse faire, car c'est ainsi qu'il convient que tout s'accomplisse ». (traduction de Dominique Bernard)

Christologie gnostique

Parmi les nombreux courants gnostiques des deuxième et troisième siècles, l'école de Valentin est celle dont la doctrine est la plus accessible, grâce aux informations fournies par les Pères qui l'ont combattue, Irénée de Lyon, Clément d'Alexandrie, Tertullien, entre autres, informations qui éclairent les traités des valentiniens eux-mêmes retrouvés dans la

1. Irénée, *Contre les Hérésies*, I, 26, 1.

2. Ps 2, 7.

3. « Dit-il » : dit l'évangile.

bibliothèque de Nag-Hammadi (voir Écrits gnostiques, sous la direction de Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 2007).

Clément d'Alexandrie cite des extraits de Théodote, un membre de cette école. En voici deux, qui montrent comment l'auteur fait dépendre l'efficacité salvifique de la venue du Sauveur issu du Plérôme divin de la façon dont il assume l'humanité, seules les parts psychique et spirituelle étant sauvées, l'élément matériel étant voué à la perte :

(58, 1) Jésus-Christ, le grand Lutteur, alors que toute Principauté et toute Divinité s'étaient refusées, assumant en lui-même, par sa puissance, l'Église – l'élément élu et l'élément appelé, l'un, le pneumatique, issu de Celle qui a enfanté, l'autre, le psychique, issu de l'Économie – sauva et souleva ces éléments qu'il avait assumés : et, par ceux-là, ceux qui leur sont consubstantiels ...

(59) Donc, tout d'abord il revêtit la semence issue de Celle qui a enfanté, non qu'il fût contenu dans cette semence ; il la contenait, au contraire, par sa puissance. C'est elle qui, peu à peu, est formée par l'intermédiaire de la gnose.

Étant arrivé dans la région du Lieu, Jésus trouva le Christ à revêtir, le Christ proclamé d'avance, celui qu'annonçaient les Prophètes et la Loi, et qui est l'Image du Sauveur.

Mais en outre : ce Christ psychique, qu'il revêtit, était invisible ; or, il fallait que celui qui venait dans le monde pour y être vu, saisi, et pour y vivre, portât sur lui un corps sensible.

Un corps fut donc tissé pour lui, de substance psychique invisible, corps arrivé dans le monde sensible par la *dynamis* d'une divine préparation.

(60) Donc, la parole : « L'Esprit Saint surviendra sur toi » (Lc 1, 25) exprime l'origine du corps du Seigneur ; « la *dynamis* du Très-Haut te couvrira de son ombre » indique la formation donnée par Dieu, celle qu'il a imprimée sur ce corps dans le sein de la Vierge.

(traduction de F. Sagnard, Sources chrétiennes, 1948. Sur l'insertion de cet enseignement dans le mythe gnostique, voir Jean-Daniel Dubois, Jésus apocryphe, Paris, Desclée, 2011, p. 72-73).

Ignace d'Antioche

Parmi les Pères dits « apostoliques », censés avoir été en relation avec les disciples des Apôtres, Ignace d'Antioche formule déjà le dogme christologique en termes antithétiques, tout en maintenant l'unité du sujet, « Jésus Christ notre Seigneur » :

Il n'y a qu'un médecin
chair et esprit
ayant un commencement et n'en ayant pas
homme et Dieu
dans la mort vie véritable
né de Marie et né de Dieu
premièrement passible puis impassible
Jésus Christ notre Seigneur

(Épître aux Éphésiens 7, 2)

Le prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie, et son enfantement, de même que la mort du Seigneur, trois mystères retentissants⁴, qui furent accomplis dans le silence (*hêsuchia*) de Dieu. Comment donc furent-ils manifestés aux siècles ? Un astre brilla dans le ciel plus que tous les astres, et sa lumière était indicible, et sa nouveauté étonnait, et tous les autres astres avec le soleil et la lune se formèrent en chœur autour de l'astre, et lui projetait sa lumière plus que tous les autres. Et ils étaient troublés, se demandant d'où venait cette nouveauté si différente d'eux-mêmes. Alors était détruite toute magie, et tout lien de malice

4. Littéralement : « trois mystères du cri (*kraugês*) », « clamés à voix forte ».

aboli, l'ignorance était dissipée, et l'ancien royaume ruiné, quand Dieu apparut en forme d'homme, pour une nouveauté de vie éternelle [cf. Rm 6, 4] : ce qui avait été décidé par Dieu commençait à se réaliser. Aussi tout était troublé, car la destruction de la mort se préparait.

(*Épître aux Éphésiens*, 18,1-19, 3)

Ignace, par des expressions comme « le sang de Dieu », « la Passion de mon Dieu », « Dieu a été porté par Marie », esquisse déjà ce qu'on appellera « la communication des idiomes », en attribuant ce qui est divin au Christ homme et ce qui est humain au Logos/Verbe, sans pour autant confondre les deux niveaux de l'être.

Irénée de Lyon

La christologie qu'il expose dans les années 180, et qui sera prise pour modèle, se fonde sur le double témoignage que les Écritures rendent sur le Christ et sur la parole de 2 Co 12, 9 : « ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (voir Contre les hérésies, 19, 2 ; 20, 1).

Dans ce passage, on voit comment la christologie s'insère dans son programme théologique :

Le degré plus ou moins grand de science n'apparaît pas dans le fait de changer la doctrine elle-même et d'imaginer fausement un autre Dieu en dehors de Celui qui est le Créateur, l'Auteur et le Nourricier de cet univers, comme s'il ne nous suffisait pas, ou un autre Christ, ou un autre Fils unique. Mais voici en quoi se prouve la science d'un homme : dégager l'exacte signification des paraboles et faire ressortir leur accord avec la doctrine de vérité ; exposer la manière dont s'est réalisé le dessein salvifique de Dieu en faveur de l'humanité ; montrer que Dieu a usé de longanimité et devant l'apostasie des anges rebelles et devant la désobéissance des hommes ; faire connaître pourquoi un seul et même Dieu a fait des êtres temporels et des êtres éternels, des êtres célestes et des êtres terrestres ; comprendre pourquoi ce Dieu, alors qu'il était invisible, est apparu aux prophètes, et cela non pas sous une seule forme, mais aux uns d'une manière et aux autres d'une autre ; indiquer pourquoi plusieurs Testaments ont été octroyés à l'humanité et enseigner quel est le caractère propre de chacun d'eux ; chercher à savoir exactement pourquoi « Dieu a enfermé toutes choses dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde » [Rm 11, 32] ; publier dans une action de grâces pourquoi « le Verbe » de Dieu « s'est fait chair » [Jn 1, 14] et a souffert sa Passion ; faire connaître pourquoi la venue du Fils de Dieu a eu lieu dans les derniers temps, autrement dit pourquoi Celui qui est le Principe n'est apparu qu'à la fin ; déployer tout ce qui est contenu dans les Écritures au sujet de la fin et des réalités à venir ; ne pas taire pourquoi, alors qu'elles étaient sans espérance [cf. Ep 2, 12], Dieu a fait « les nations cohéritières, concorporelles et coparticipatives » [Ep 3, 6] des saints ; publier comment « cette chair mortelle revêtira l'immortalité, et cette chair corruptible, l'incorruptibilité » [1 Co 15, 54] ; proclamer comment « celui qui n'était pas un peuple est devenu un peuple et celle qui n'était pas aimée est devenue aimée » [Os 2, 25 ; Rm 9, 25], et comment « les enfants de la délaissée sont devenus plus nombreux que les enfants de celle qui avait l'époux » [Es 54, 1 ; Ga 4, 27]. C'est à propos de ces choses et d'autres semblables que l'Apôtre s'est écrié : « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables ! » [Rm 11, 33]⁵.

Athanase

Champion inlassable de la consubstantialité du Fils et du Père définie au Concile de Nicée en 325, Athanase, au cœur de la crise arienne, ne cesse de distinguer les paroles et les actes manifestant la divinité du Christ et ceux qui relèvent de son humanité, sans pour autant

5. *Contre les Hérésies* I, 10, 3 traduction d'Adelin Rousseau).

prôner une christologie divisive, au contraire. Quant à l'humanité, c'est dans son intégralité, corps et âme, selon la représentation anthropologique de l'Antiquité grecque, que le Fils l'a assumée. On le voit dans ce développement où il tire les conclusions, en 362, d'un projet d'accord entre les Alexandrins dont il est l'évêque et les Antiochiens restés fidèles à Nicée :
(Tome aux Antiochiens, traduction de Xavier Morales)

7. Cependant, au sujet de l'économie selon la chair du Sauveur, puisque ce sujet semblait lui aussi en opposer certains les uns contre les autres, nous avons interrogé les uns et les autres, et ce sur quoi les uns tombaient d'accord, les autres eux aussi y donnaient leur accord, à savoir que ce n'était pas à la manière dont « le Verbe du Seigneur était venu » [Jr 1, 4] aux prophètes qu'il était venu séjourner dans un saint homme « à la consommation des siècles » [He 9, 26], mais que le Verbe lui-même « est devenu chair » [Jn 1, 14], et lui, « qui existe dans la forme de Dieu », « a pris la forme d'un esclave » [Ph 2, 6.7], et issu de Marie quant à la chair, il est devenu homme à cause de nous, et ainsi, d'une manière parfaite et intégrale, le genre humain affranchi du péché en lui et vivifié d'entre les morts est introduit par lui dans le Royaume des cieux.

En effet, ils tombaient aussi d'accord pour dire que le Sauveur n'avait pas un corps dépourvu d'âme, ni exempt de sensibilité, ni privé d'intellect. De fait, puisque le Seigneur est devenu homme à cause de nous, il aurait été impossible que son corps fût privé d'intellect ; ce n'est pas seulement le corps, mais aussi l'âme qui a obtenu son salut dans le Verbe lui-même. Étant vraiment Fils de Dieu, il est devenu aussi fils d'homme; et étant Fils unique de Dieu [Jn 1, 18], le même est devenu aussi « premier-né d'un grand nombre de frères » [Rm 8, 29].

C'est pourquoi le Fils de Dieu qui était avant Abraham [Jn 8, 58] et celui qui est après Abraham n'était pas deux [personnes] différentes. Celui qui a ressuscité Lazare et celui qui s'informe de son sort ne sont pas non plus deux [personnes] différentes. C'est le même qui disait humainement : « Où Lazare gît-il ? » [Jn 11, 34] et qui le ressuscitait divinement [cf. Jn 12, 1]. C'est le même qui crachait [Jn 9, 6], en tant qu'homme, corporellement, et qui ouvrait les yeux de l'aveugle de naissance, en tant que Fils de Dieu, divinement, et qui souffrait dans la chair, comme dit Pierre [1 P 4, 1], et ouvrait les tombeaux et ressuscitait les morts divinement.

Interprétant sur ces bases tout ce qui se trouve dans l'Évangile, ils assurèrent qu'ils professaient la même opinion au sujet de l'incarnation et de l'humanation du Verbe.

Cyrille de Jérusalem

(traduction de Sébastien Grignon)

Crois que ce Fils unique de Dieu descendit du ciel sur la terre à cause de nos péchés, assumant la même humanité souffrante que nous, et engendré de la Sainte Vierge et du Saint-Esprit ; devenu homme non point en apparence ou en imagination, mais en vérité ; [...] Car si c'était une illusion que le devenir-homme, c'est aussi une illusion que le salut. Le Christ était double, homme par ce qui était visible, mais Dieu par ce qui était invisible. Il mangeait vraiment en tant qu'homme comme nous, car il était soumis aux mêmes besoins corporels que nous ; mais, à partir de cinq pains, il nourrissait cinq mille hommes en tant que Dieu [Mt 14, 21]. Il mourut vraiment en tant qu'homme, mais il ressuscita le mort de quatre jours [Jn 11, 17] en tant que Dieu⁶.

6. *Catéchèses*. 4, 9.

Grégoire de Nazianze

Le frère de Basile de Césarée est « le Théologien » par excellence dans la tradition byzantine. Voici l'un des textes où il s'efforce de représenter l'union de la divinité et de l'humanité dans le Sauveur. Il y conteste aussi la doctrine d'Apolinaire de Laodicée qui, dans le souci d'affirmer l'unicité de la personne du Christ, suggérait que le Logos divin, le Fils, tenait la place de l'intellect.

(traduction de P. Gally, modifiée par Francis Gautier)

(19) Les natures, en effet, sont au nombre de deux, celle de Dieu et celle de l'homme – puisqu'il y a là [en l'homme] à la fois une âme et un corps – ; mais il n'y a pas deux Fils ni deux Dieux, et il n'y a pas non plus ici deux hommes, quand bien même Paul a employé cette expression pour l'intérieur et l'extérieur de l'homme. (20) Et s'il faut s'exprimer brièvement, ce dont est le Sauveur, c'est « une chose » et « une autre » (*allo kai allo*), s'il est vrai que le visible et l'invisible ne sont pas la même chose, et de même ce qui est hors du temps et ce qui est soumis au temps ; mais le Sauveur n'est pas « un » et « un autre » (*allos kai allos*), bien loin de là ! (21) Car les deux sont « une seule chose » (*hén*) par leur mélange : Dieu d'une part s'est fait homme, l'homme d'autre part a été fait Dieu – ou bien quelle que soit la manière de nommer cela. Je dis ici « une chose » et « une autre » (*allo kai allo*), à l'opposé de ce qui a lieu pour la Trinité : là, en effet, il y a « un » et « un autre » (*allos kai allos*) pour que nous ne confondions pas les hypostases, mais non pas « une chose » et « une autre » (*allo kai allo*), car les trois ne sont qu'une seule chose et la même (*hén kai tauton*) par la divinité⁷.

(40) Mais où donc aura lieu l'accomplissement de l'intellect de l'homme ou de l'ange par la fusion avec la divinité si par la présence du plus grand l'autre est éliminé ? En effet, un rayon n'est pas non plus quelque chose qui compte par rapport au soleil, ni un peu d'humidité par rapport à un cours d'eau, pour que nous supprimions d'abord ce qui est petit, chassant de la maison le rayon ou de la terre l'humidité, pour faire place au plus grand et au plus complet. [...]

(45) [...] et une petite lampe, approchée d'un grand brasier, ne s'éteint pas, ni ne s'illumine, ni ne se sépare de lui, mais tout l'ensemble n'est que brasier, car c'est le plus fort qui domine. [...]

(49) [...] l'intellect se mêle à l'Intellect, parce qu'il est plus proche de lui et plus apparenté à lui, et c'est par lui que se fait pour la chair l'intermédiaire entre la divinité et l'épaisseur de cette chair. [...] (51) [...] de même qu'il lui a fallu une chair à cause de la condamnation de la chair et une âme à cause de la condamnation de l'âme, de même lui a-t-il fallu un intellect à cause de la condamnation de l'intellect qui, en Adam, n'avait pas seulement péché, mais avait présenté les premiers symptômes du mal, comme disent les médecins à propos des maladies. (52) Car ce qui reçut le précepte, c'est aussi ce qui n'observa pas le précepte ; ce qui ne l'observa pas, c'est aussi ce qui osa la transgression ; ce qui commit la transgression, c'est aussi ce qui avait le plus besoin de salut ; et ce qui avait le plus besoin de salut, c'est aussi cela qui a été assumé ; donc l'intellect a été assumé⁸.

Nestorius

7. *Lettres théologiques*, I (= Lettres, 101), 19-21, éd. et trad. P. Gally, p. 45-47, traduction modifiée.

8. *Ibid.*, 40-52, p. 53-59, traduction modifiée.

Les querelles christologiques prennent une acuité particulière dans la première moitié de V^e siècle, le conflit le plus vif opposant Cyrille d'Alexandrie à Nestorius, lequel est condamné au concile d'Éphèse de 431. Comme les autres Antiochiens, Nestorius est soucieux d'affirmer, contre l'apolinarisme, que le Christ a deux natures complètes et concrètes, divine et humaine, et il exige qu'on distingue soigneusement ce qui revient en propre à chacune. Il refuse ainsi d'appeler Marie « Théotokos » (« Mère de Dieu »), ou de dire que Dieu le Verbe a souffert, considérant qu'un tel langage suppose la génération temporelle de la divinité et sa passibilité.

(traduction de Marie-Odile Boulnois)

Si tu avais prononcé l'expression « Mère de Dieu » avec une foi simple, je ne t'aurais pas refusé ce mot, en passant au crible le sens du terme. Mais puisque je vois que, sous prétexte d'honorer la bienheureuse Marie, tu affermis le blasphème des hérétiques, je mets en garde contre la prononciation du mot, soupçonnant le danger qui s'y trouve caché. Mais pour parler de manière plus claire et plus accessible à tous : les chœurs d'Arius, d'Eunome, d'Apolinaire et de tous ceux qui font partie de la même bande ont hâte d'introduire l'expression « Mère de Dieu » afin que, une fois le mélange réalisé sans division des deux natures, aucune des réalités vulgaires ne soit attribuée à l'humanité et qu'ils les appliquent désormais à la divinité, dans la mesure où tout est dit par un seul, non en vertu de la dignité qui vient de la conjonction, mais en vertu de la nature⁹.

Cyrille d'Alexandrie

Contre Nestorius, évêque de Constantinople, l'évêque d'Alexandrie défend la formule « une seule nature incarnée du Verbe » :

(traduction de Bernard Meunier)

En cherchant à concevoir de quelle manière il est devenu homme, nous voyons que deux natures ont concouru l'une avec l'autre selon le mode d'une union indissoluble, sans mélange ni changement, car la chair est chair et non divinité, même si elle est devenue la chair de Dieu, et de même le Verbe est Dieu et non chair, même s'il s'est approprié la chair selon l'économie. Avec cette conception nous n'avons pas tort de dire qu'un concours vers l'unité s'est fait à partir de deux natures ; cependant, après l'union, nous ne divisons pas les natures l'une par rapport à l'autre et ne séparons pas en deux fils le seul impartageable, mais nous disons qu'il y a un seul Fils et, comme les Pères l'ont dit, une seule nature incarnée du Verbe. [...] Prenons comme exemple la composition qu'il y a chez nous, selon laquelle nous sommes des humains : nous sommes composés d'âme et de corps et nous voyons deux natures, l'une du corps, l'autre de l'âme ; mais l'être humain est un à partir des deux par l'union, et le fait d'être composé à partir de deux natures ne fait pas deux hommes d'un seul, mais un seul homme par composition, à partir d'âme et de corps¹⁰.

Formule de Chalcédoine

Le conflit s'étant aggravé, un nouveau Concile doit être réuni à Chalcédoine en 451. On s'efforce de concilier les conceptions opposées au moyen d'une définition équilibrée, dont voici la partie centrale :

9. *Sermon IX*, éd. Loofs, p. 272, 13-273.

10. *Première lettre à Succensus*, 1, 6-7.

« (Nous enseignons) un seul et même Christ, Fils, Seigneur, Fis unique, reconnu être en deux natures, sans confusion ni changement, sans division ni séparation, la différence des natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, mais bien plutôt la propriété de chacune des deux natures restant sauve et concourant en une seule personne ou hypostase, non pas (un Fils) partagé ou divisé en deux personnes, mais un seul et le même Fils, Fils unique, Dieu le Verbe, Seigneur Jésus-Christ ... »

(traduction de A. de Halleux)

Justinien

Les dissensions entre « monophysites » (défendant la « nature unique »), « diphysites » (fidèles à la christologie de Nestorius) et chalcédoniens (attachés à la formule du Concile de 451) redoublent au VI^e siècle. Justinien, l'empereur qui a présidé à la composition du Code portant son nom, est aussi théologien. Avec le concours des évêques de son entourage, il légifère en matière de dogmes. Un siècle après le Concile de Chalcédoine, dans son édit de 551, Confession de la foi droite, il présente à la fin des développements doctrinaux XIII anathèmes « contenant en résumé la confession de la foi droite et la condamnation des hérétiques ». Si le IX^e réproue explicitement la « confusion » des natures du Christ, reprochée à Eutychès, cette confessio interprète surtout la définition de Chalcédoine à la lumière de la christologie de Cyrille d'Alexandrie en stigmatisant toutes les formulations censées impliquer une « division » des natures, erreur attribuée à Théodore de Mopsueste, puis à Théodoret de Cyr et Ibas d'Édesse, coupables tous deux d'avoir pris autrefois la défense de Nestorius. Cette orientation sera confirmée par le Concile de Constantinople de 553 convoqué par Justinien et sera imposée au Pape Vigile. En Occident se manifeste une fidélité plus grande à l'équilibre de la formule de Chalcédoine, d'autant plus que celle-ci portait la marque du Tome à Flavien que l'évêque de Rome Léon avait adressée en 449 à l'évêque de Constantinople.

(traduction d'Alain Le Boulluec, dans C. Giuseppe Conticello, dir., La Théologie byzantine et sa tradition I/1, Turnhout, Brepols, 2015, p. 111-113)

I. Quiconque ne confesse pas le Père, le Fils et l'Esprit Saint, Trinité consubstantielle, unique divinité ou nature et substance, et unique puissance et pouvoir, qu'on adore en trois hypostases ou personnes, qu'il soit anathème.

II. Quiconque ne confesse pas que Dieu Verbe, né du Père avant les âges et hors du temps, descendu des cieux aux derniers jours, incarné de la sainte et glorieuse Marie mère de Dieu toujours vierge, et fait homme, est né d'elle et que, pour cette raison, il y a les deux naissances du même Dieu Verbe, l'incorporelle, avant les âges, et celle selon la chair, aux derniers jours, qu'il soit anathème.

III. Quiconque prétend qu'autre est Dieu le Verbe qui a fait les miracles et autre le Christ qui a souffert, ou prétend que Dieu le Verbe est associé au Christ issu d'une femme ou qu'il est en lui comme dans un autre, et qui ne professe pas l'unique et même Jésus-Christ notre Seigneur, le Verbe de Dieu incarné et fait homme, le même à qui appartiennent les miracles comme les souffrances qu'il a de son plein gré endurées par la chair, qu'il soit anathème.

IV. Quiconque prétend que l'union de Dieu Verbe avec l'homme s'est faite par grâce, ou selon l'activité, ou la dignité, ou l'égalité d'honneur, ou l'autorité, ou indirectement, ou selon la relation, ou la puissance, ou encore par l'homonymie, selon laquelle les nestoriens, en appelant Christ Dieu Verbe et en nommant séparément Christ l'homme, ne professent un seul Christ que par le vocable, ou quiconque prétend que l'union s'est faite par bienveillance,

comme le dit Théodore l'hérétique en propres termes, en pensant que Dieu Verbe se serait complu en l'homme en raison de sa bonne et belle opinion de lui, et qui refuse l'union selon l'hypostase de Dieu Verbe avec la chair animée d'une âme raisonnable et intellectuelle, et pour cette raison nie que son hypostase unique soit composée, qu'il soit anathème.

V. Quiconque prétend que la sainte et glorieuse Marie toujours vierge est mère de Dieu indirectement ou dite telle par catachrèse, ou qu'elle est mère de l'homme ou mère du Christ, comme si le Christ n'était pas Dieu, et ne la confesse pas mère de Dieu au sens propre et en vérité, parce que Dieu Verbe, né du Père avant les âges s'est incarné et est né d'elle aux derniers jours, qu'il soit anathème.

VI. Quiconque ne confesse pas que notre Seigneur Jésus-Christ, crucifié en sa chair, est Dieu véritable, Seigneur de gloire et un de la Trinité sainte, qu'il soit anathème.

VII. Quiconque par l'expression " en deux natures " ne confesse pas notre Seigneur Jésus-Christ unique en la divinité et l'humanité, le Verbe de Dieu incarné, et ne prend pas l'expression, appliquée au mystère du Christ, pour désigner la différence des natures dont il a été composé, mais pour la division mettant chacune à part, comme si les natures étaient séparées et douées chacune de son hypostase propre, d'après les blasphèmes de Théodore et de Nestorius, qu'il soit anathème.

VIII. Quiconque à propos de notre Seigneur unique Jésus-Christ, c'est-à-dire de Dieu Verbe incarné, confesse le nombre des natures en le comprenant non pas comme la différence, perçue par l'intelligence, de ces [natures] dont il a été composé, en tant qu'elle n'a pas été supprimée par le fait de l'union, mais se sert du nombre pour la division qui met chacune à part, qu'il soit anathème.

IX. Quiconque ne comprend pas l'expression " l'unique nature de Dieu Verbe incarnée " en ce sens que de la nature divine et de la nature humaine a résulté un seul Christ, consubstantiel au Père selon la divinité et consubstantiel à nous, le même, selon l'humanité, mais en ce sens qu'aurait résulté de la divinité et de la chair du Christ une nature, ou substance, unique, d'après la croyance perverse d'Apollinaire et d'Eutychès, qu'il soit anathème. Car l'Église catholique rejette et anathématise également ceux qui divisent ou découpent, par une partition, le mystère de l'économie divine du Christ et ceux qui y introduisent la confusion.

X. Quiconque n'anathématise pas Arius, Eunome, Macédonios, Apollinaire, Nestorius, Eutychès¹¹ et ceux qui ont professé ou professent les mêmes opinions qu'eux, qu'il soit anathème.

XI. Quiconque prend la défense de Théodore de Mopsueste prétendant qu'autre est Dieu Verbe et autre le Christ, chargé des passions de l'âme et des désirs de la chair, devenu meilleur par le progrès de ses œuvres, baptisé au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, et que par le baptême il a reçu la grâce de l'Esprit Saint et mérité la condition filiale, adoré selon l'égalité de l'image royale par rapport à la personne de Dieu Verbe, lui qui serait devenu invariable en ses pensées et totalement impeccable après la résurrection, (de Théodore) qui a prétendu encore que l'union de Dieu Verbe avec le Christ s'est produite à la façon dont l'a dit l'Apôtre dans le cas du mari et de la femme, " tous deux ne seront qu'une seule chair " (*Eph* 5, 31), et qui, en plus de ses autres blasphèmes innombrables, a osé dire qu'après la résurrection le Seigneur ayant soufflé sur les disciples et dit : " Recevez l'Esprit Saint " (cf. *Io* 20, 22) ne leur avait pas donné l'Esprit Saint, mais avait insufflé en figure seulement; ce [Théodore] a prétendu en outre que la confession de Thomas, au moment de toucher les mains et le côté du Seigneur après la résurrection : " Mon Seigneur et mon Dieu ! " (cf. *Io* 20, 28), n'avait pas été prononcée par Thomas à propos du Christ (car il nie même que le Christ soit Dieu), mais que Thomas, frappé de stupeur par le miracle de la résurrection, avait célébré

¹¹ Le canon 11 du concile de 553 (DH 433), qui correspond à ce dixième anathème, ajoute à la liste le nom d'Origène, conformément à la condamnation prononcée aussi par le concile (ACO IV 1, p. 242, 32).

Dieu qui avait réveillé le Christ. Il y a pire : dans l'interprétation qu'il a composée des *Actus apostolorum* (CPG 3844), le même Théodore compare le Christ à Platon, à Mani, à Épicure et à Marcion; à la façon dont chacun d'eux a trouvé une doctrine particulière et a fait que ses disciples soient appelés platoniciens, manichéens, épicuriens et marcionistes, de même, dit-il, le Christ a trouvé sa doctrine et fait que les Chrétiens soient nommés d'après lui. Quiconque prend donc la défense de Théodore, l'auteur de tels blasphèmes, et ne l'anathématise pas, lui, ses écrits et ceux qui ont professé ou professent les mêmes opinions que lui, qu'il soit anathème.

XII. Quiconque prend la défense des écrits que Théodoret (CPG 6214-6215) a produits pour Nestorius l'hérétique et contre la foi droite, contre le premier concile tenu à Éphèse, contre le saint Cyrille et ses douze chapitres, écrits impies dans lesquels le même Théodoret qualifie de relationnelle l'union de Dieu Verbe avec un homme, à propos duquel il blasphème en disant que Thomas a touché le ressuscité et adoré celui qui l'a réveillé, ce qui le fait appeler impies les maîtres de l'Église qui confessent l'union selon l'hypostase de Dieu Verbe avec la chair, tout en niant en outre que la sainte et glorieuse Marie toujours vierge soit mère de Dieu, quiconque loue donc les écrits susdits de Théodoret, et ne les anathématise pas, qu'il soit anathème. En raison de ces blasphèmes il a été démis de l'épiscopat et ensuite, au saint concile de Chalcédoine, il a été contraint de faire tout le contraire de ses écrits mentionnés ici et de confesser la foi droite.

XIII. Quiconque prend la défense de la lettre impie que l'on dit écrite par Ibas à Maris le Perse (CPG 6500), l'hérétique, lettre qui nie que Dieu Verbe ait été fait homme et qui prétend que ce n'est pas Dieu Verbe qui est né de la Vierge et s'est incarné, mais que c'est un simple homme qui est né d'elle, qu'il appelle " temple ", comme si autre était Dieu Verbe et autre l'homme, lettre qui en outre fait l'injure au premier concile d'Éphèse de dire qu'il a condamné Nestorius sans examen ni jugement, qui qualifie le saint Cyrille d'hérétique et d'impies ses douze chapitres, tout en louant et défendant Nestorius et Théodore avec leurs écrits impies, quiconque donc, comme il vient d'être dit, défend la susdite lettre impie ou la dit, elle ou une de ses parties, orthodoxe, au lieu de l'anathématiser, qu'il soit anathème.